

NOTRE PRIME.

"AU PIED DE LA CROIX."

Gravé par A. DANSE, d'après le Tableau du célèbre Peintre THOMAS.

Cette superbe gravure, chef-d'œuvre artistique et religieux, est à l'heure qu'il est sous presse, et dans quelques jours sera prête à être distribuée à ceux de nos abonnés qui se trouvent dans une des catégories suivantes :

10. Ceux qui auront payé leur abonnement courant, pourvu que le terme pour lequel ils auront payé renferme les trois premiers mois de l'année prochaine.

20. Ceux dont l'abonnement expire le, ou avant le 1er Janvier prochain, et qui le renouvelleront, en payant le terme courant et les six mois suivants, d'avance.

30. Enfin les nouveaux abonnés qui donneront leurs noms d'ici au 1er Janvier, et paieront pour six mois en s'abonnant.

N. B.—Les nouveaux abonnés peuvent faire dater leur abonnement soit du 1er Mai dernier (numéro dans lequel commence le roman de l'Intendant Bigot, et dans ce cas, ils devront payer un an d'abonnement), soit du 1er Janvier prochain.

Ces conditions que nous mettons à la distribution de notre PRIME paraîtront justes et raisonnables à tous nos abonnés, lorsqu'ils auront vu cette gravure. Rien de semblable n'a jamais été publié jusqu'à ce jour en Amérique, et personne ne peut en acheter une copie nulle part à moins de CINQ DOLLARS. C'est le prix de la gravure que nous donnons aux abonnés de l'*Opinion Publique*. Nous n'en dirons pas davantage.—Voyez la gravure et jugez-en par vous-mêmes. Nos agents la recevront partout d'ici au 1er Novembre. Ceux de nos abonnés qui résident dans des endroits où nous n'avons pas d'agent, recevront par la poste, en se conformant aux conditions susdites, leur gravure, soigneusement roulée sur un bois, et les frais de poste payés.

Montréal, 26 Octobre 1871.

AVIS A NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL.

Notre agent, M. Dorion, devant continuer à faire cette semaine, la collection des argents dus pour abonnement à L'OPINION PUBLIQUE, dans toutes les parties de la cité de Montréal, nous prions, en conséquence, nos abonnés, de vouloir bien se tenir prêts à régler leurs comptes avec lui afin de pouvoir recevoir la prime.

Ceux qui pourraient se dispenser du No. 8 de l'*Opinion Publique*, Vol. II, nous obligeraient beaucoup en nous l'envoyant.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 14 DECEMBRE, 1871.

LES BAS-FONDS DU JOURNALISME.

On a remarqué avec plaisir depuis quelque temps que le ton de la polémique entre journaux et des discussions parlementaires s'était considérablement élevé. Tous les gens bien nés se réjouissent de cette heureuse amélioration. On avait prédit ce progrès comme devant être le résultat naturel du nouveau régime: les questions, les mesures, comme nous l'avons déjà remarqué dans ces colonnes, devenant plus nombreuses et plus importantes, allaient effacer les hommes et hausser le niveau politique. L'horizon, en s'élargissant, s'agrandissait, dans le sens le plus noble du mot. Le *Journal des Trois-Rivières*, seul, proteste contre ces idées. Suivant lui, plus le pays grandit, plus la presse doit se rapetisser. Lisez, plutôt. Voici en quels termes il parle de l'*Opinion Publique* et de l'un de ses propriétaires-rédacteurs :

"En invitant l'autre jour, M. L. O. David à prouver qu'il n'avait point tronqué la lettre de Mgr. Fioramonti à Louis Veuillot, nous savions bien que M. David ne répondrait point. En effet, c'est à nous que les preuves appartiennent, et le chef de l'école de l'honneur n'avait qu'à laisser voir sa déloyauté? Sa propre réponse l'aurait assumé lui-même.

"Aujourd'hui, l'*Opinion Publique* reprend sa lâche tactique des coups d'épingle.

"Nous ne répondrons point à "Un Solitaire" que nous ne comprenons point.

"Quant à "Y" nous le laisserons libre de donner ses suffrages à l'impunité, et d'appeler spirituel, ce qui est bêtise monstre.

"Nous tenons seulement à noter les lâches attaques de ce lâche journal."

L'incomparable rédacteur du *Journal des Trois-Rivières* est furieux que l'on dédaigne de lui répondre. Mais comment répondre à un homme qui demande qu'on lui prouve que le soleil s'éclaire et que le noir est noir? Cette lettre de Mgr. Fioramonti, pour n'en dire qu'un mot en passant, est maintenant bien connue; elle a été reproduite dans le *Journal de Québec*, et tous ceux qui ont la moindre parcelle de bon sens et de bonne foi n'ont pu l'apprécier autrement que ne l'a fait M. David. Il peut être permis à certaines feuilles soit-disant religieuses d'avoir assez de mauvaise foi ou d'ignorance pour nier les choses les plus vraies, les plus claires; mais elles ne

peuvent exiger que les journaux qui se respectent perdent leur temps à leur répondre. A des gens sincères il serait facile de donner satisfaction en reproduisant la lettre encore une fois; mais elle l'a déjà été et la discussion sur ce point est close depuis longtemps. De ce qu'il a plu à un jeune écervelé de s'immiscer insolemment dans une polémique engagée avec d'autres et déjà finie, il ne s'en suit nullement que nous soyons obligés d'imposer à nos abonnés la lecture de fastidieuses répétitions.

Encore une remarque pour montrer ce que c'est que cette sainte feuille de Trois-Rivières.

La feuille religieuse n'aime pas M. Malhiot, député de Trois-Rivières, ni M. Méthot, député de Nicolet, parce que tous deux étaient supposés être contre le *Programme*. Comme nos lecteurs le savent, notre collègue, M. David, a blâmé dans notre avant dernière édition, ces deux représentants d'avoir voté pour le double mandat après avoir parlé contre durant leur candidature. Au reste, M. David rendait hommage au mérite et aux talents de ces deux messieurs dans le même numéro de l'*Opinion*. Que fait le *Journal*? Dans la même page où il insulte et M. David et l'*Opinion Publique*, il cite, avec force commentaires qui frisent l'éloge outré, l'article même de M. David contre MM. Malhiot et Méthot. Seulement, il a le soin de cacher le nom de l'auteur et le titre du journal où l'article a paru. Il dit que c'est écrit "dans un journal de Montréal!" Le tour est joué, et l'on voit d'ici la ficelle. Le *Journal* ne pourrait pas faire de mal à ceux qu'il veut perdre, s'il disait que l'extrait cité vient de l'*Opinion Publique* et de ce M. David, qu'il vilipende quelques lignes plus loin. Non, c'est "dans un journal de Montréal," les lecteurs qui ne voient pas l'*Opinion* se diront naturellement que c'est le *Nouveau-Monde*, seule feuille où l'orthodoxie du *Journal* puisse glaner quelque chose, qui a censuré MM. Malhiot et Méthot. Ce procédé nouveau est donc de la dernière malhonnêteté.

Nous demandons pardon à nos lecteurs de les entretenir aussi longtemps du *Journal des Trois-Rivières*. La chose n'en valait guère la peine, mais deux motifs seront notre excuse. A l'exemple de ces anciens qui, pour mieux inspirer l'horreur du vice de l'ivrognerie, exposaient en public les personnes ivres, nous avons voulu étaler sous les regards de tous et dans toute sa laideur l'une des plaies du journalisme canadien. En second lieu, il était bon de fixer l'opinion de quelques uns de nos amis sur le caractère d'une feuille qui n'est plus rien, mais qui a eu une certaine influence et une certaine vogue, lorsqu'elle était rédigée par un homme de talent, M. McLeod.

Tous les honnêtes gens sont profondément dégoûtés du rôle odieux joué par de jeunes ambitieux qui, pour faire leur petit bonhomme de chemin, cherchent à se rendre indispensables dans la sacristie en moriginant les évêques et en jetant de la boue à la figure de journalistes catholiques qui sont au moins leurs égaux, sinon leurs supérieurs, à tous les points de vue. Que ne combattent-ils l'impunité? Non; ils aiment mieux aigrir des jeunes gens respectables, qui ne demandent qu'à marcher sincèrement dans les rangs de la grande armée religieuse. Ils se croient de taille à sauver seuls l'autel et ne veulent pas d'associés. Ces jeunes missionnaires croient qu'il est de bonne politique de donner du bâton à tous ceux qui pourraient leur aider. La méthode est nouvelle dans ce pays, et le *Journal des Trois-Rivières*, qui veut la faire fleurir, s'apercevra avant peu qu'il ne réussira qu'à faire du mal, quelque petit que soit le cercle où il se meut.

J. A. MOUSSEAU.

LES AVENTURES D'UN ILLUMINÉ.

M. McLeod venait de laisser le *Journal des Trois-Rivières*.

Les amis et soutiens de ce journal se réunirent pour aviser aux moyens de le remplacer. Après avoir longtemps cherché parmi les fidèles, on ne trouvait personne digne de la position à moins de payer des prix trop élevés. Enfin, quelqu'un au désespoir suggéra le nom d'un jeune homme qui venait de s'élever jusqu'au septième ciel dans des dithyrambes insensées.

Au nom de Philippe Masson, l'un des assistants éclata de rire et dit qu'autant vaudrait porter en terre la sainte feuille. Il faut du zèle, dit-il, mais pas trop en fait; au moins il faut trouver quelqu'un qui sache écrire le français; ce serait faire injure à M. McLeod que de lui donner un pareil successeur; M. Masson devrait faire ses éléments français avant de se faire journaliste.

Au contraire, reprit un autre, ce que vous me dites là prouve clairement que M. Masson est l'homme qu'il nous faut, on ne peut avoir trop de zèle dans ces temps de mormonisme, de communisme, de pétrolisme et surtout de gallicanisme, ce n'est pas du français qu'il nous faut, c'est du zèle, de l'élan, de l'enthousiasme, oui de l'enthousiasme allant jusqu'à la frénésie; il y en a qui riront, mais d'autres croiront, et ceux-ci seuls seront sauvés,

car Dieu a dit: heureux les pauvres d'esprit! M. McLeod commençait à avoir trop d'esprit, le zèle s'en allait."

Et voilà comment Philippe Masson devint rédacteur du *Journal des Trois-Rivières*.

On croit qu'il fut porté à Trois-Rivières à travers les airs sur les ailes de deux blanches colombes: d'autres disent que c'étaient des oies. Toujours est-il, qu'il ne vint pas comme les autres par terre ou par eau.

Quelques jours après parut cet immortel numéro du *Journal des Trois-Rivières* dans lequel M. Philippe Masson tenant d'une main une torche et de l'autre un bâton, menaçait d'exterminer tous les mauvais catholiques.

Ce numéro fit fureur.

La religion allait être enfin bien comprise et bien enseignée, la religion à coups de bâton, c'était l'idéal.

Philippe Masson enchanté de son succès s'écria:—on se m'arrache! on se m'arrache! Et depuis ce temps il chevauche par monts et par vaux, une chaudière sur la tête en guise de casque et une marotte à la main au lieu de sabre, se ruant partout, croyant voir des ennemis ou plutôt des démons dans tout ce qu'il voit, faisant des discours enflammés aux rochers et aux arbres qu'il prend pour des mécréants.

L'autre jour, voulant se rendre agréable à M. Routhier qu'il appelle "son très-honoré maître," il se fourre le nez dans une affaire dont il ne comprend pas un mot et furieux de voir que nous ne prenons pas la peine de lui répondre, il prend le sabre de son père (comme dans la grande duchesse) et s'en va-t-en guerre miron-ton, miron-taine.

M. Routhier me pardonnera d'accoler son nom à celui de M. Philippe Masson, il comprendra que ce n'est pas pour faire une comparaison qui serait injuste à son égard: ce n'est pas sa faute s'il a de pareils disciples.

Je ris et cependant il faudrait s'attrister; comment veut-on qu'une presse dirigée par des médiums comme M. Philippe Masson donne des idées saines et justes à la population? car enfin, il paraît qu'il y a des gens de bonne foi qui lisent ces extravagances et qui croient que c'est arrivé. Du moment que l'opinion publique et la réputation des honnêtes gens sont livrées à ces énergumènes qui croient que tout leur est permis pour la gloire de leur fausse religion, il n'y a plus de limites à l'exagération, à l'invraisemblance et même à la malhonnêteté. N'y aura-t-il pas une réaction puissante dans le pays pour mettre un terme au règne de cette démagogie religieuse beaucoup plus dangereuse encore que la démagogie politique?

BALSAMO.

UN DERNIER MOT.

Le *Pays* ayant refusé de considérer M. Bienvenu comme son rédacteur en chef, publie comme correspondance une lettre dans laquelle ce monsieur exhale sa colère. Cette lettre est digne du journal de MM. Perrault. Seulement elle aurait dû paraître plus tôt à côté des annonces que ce journal publiait il y a quelque temps, pour indiquer les moyens de se débarrasser des ennuis de la maternité.

Nous regrettons d'avoir été forcés de prouver une fois comme c'est facile de dire des choses blessantes. Seulement, nous sommes surpris que ceux qui nous reprochaient de ne dire que des choses aimables aient si peu chez les autres ce genre violent qu'ils cultivent.

Dans tous les cas, qu'ils soient tranquilles, nous ne les suivrons pas souvent sur ce terrain.

Il est bon de dire que nous avons vu les MM. Perrault et qu'après avoir avoué qu'en effet M. Bienvenu s'était mépris complètement sur le sens de nos correspondances, ils avaient promis de publier dans le *Pays* une petite lettre dans laquelle je leur demandais de réparer cette erreur. Voyant que rien ne paraissait j'avais même pris la peine de leur écrire deux lettres; tous mes efforts pour éviter des désagréments furent inutiles.

Evidemment, ces messieurs ont fait une bonne cession; ils ont tout cédé, même des choses que des gentilhommes doivent garder. Leur conduite me surprendrait s'il n'était pas si bien connu, qu'ils n'ont toujours eu qu'un objet: faire du *Pays* une affaire d'argent, une spéculation aux dépens même de leur parti.

S'ils en avaient fait de l'argent, encore! Mais avec tout cela aboutir à la banqueroute! Ah! mais à quoi sert donc d'exploiter la sacristie et la Cour de Police, d'avoir de bonnes grosses annonces si propres à répandre la vertu, et des rédacteurs à bon marché?

Et dire que par-dessus le marché les gens sages du parti libéral sont à la veille de fonder un journal qui sera véritablement l'organe d'un parti respectable.

L. O. DAVID.

L'honorable solliciteur-général Irvine est frappé coup sur coup dans ses affections les plus chères. Il y a quelques semaines, c'était son père qui mourait; la semaine dernière, il perdait deux de ses filles victimes des fièvres scarlatines.